

Cul sec, la vie !

JEAN BEAUNOYER

Le Théâtre du Petit à Petit, installé dans le nouvel Espace Go, propose une création québécoise qui devrait faire des vagues.

À mon sens, il s'agit d'une oeuvre marquante de la nouvelle génération ; un portrait étonnant pour certains, choquant pour d'autres, bouleversant pour la plupart, d'une nouvelle société qui consomme l'amour, l'alcool, les sentiments, les corps et l'âme à toute vitesse.

Cul Sec illustre une façon de vivre en avalant tout les yeux fermés, sans réfléchir, sans goûter pour ne retenir que les effets bienfaisants de toutes choses.

Cul Sec est une pièce magnifiquement construite, aussi efficace qu'un vidéoclip, aussi endiablée qu'un air de rock, riche de témoignages d'une jeunesse plus désespérée, plus pauvre d'esprit et de coeur, qu'il n'y semble au premier abord.

Ils sont riches, ces jeunes gagnants qui se réunissent dans un appartement luxueux après une soirée disco réussie. Sur le mur, un tableau de chasse éloquent : Eric et Serge ont baisé 12 fois dans le mois avec des filles différentes. L'enjeu est de taille : à la fin du mois, le perdant devra payer les services d'une pute au gagnant.

En attendant, c'est la course folle et on « passera » sur un autre corps, encore une fois, un autre soir. Trois couples sont réunis et c'est déjà le drame : il n'y plus de boisson forte dans l'appartement de Serge. Outrage suprême, humiliation grave subie par Serge qui court vider la réserve de bouteilles de son père.

Pendant ce temps, trois jeunes femmes complètement vidées, désillusionnées, achevées par trop d'amours passagères, se racontent et parlent le langage des hommes. L'une d'entre elle, Josée, attire le mépris par son romantisme, par son attachement à Eric qu'elle ne veut pas partager. C'est elle qui « cassera » le party, qui refusera de jouer le jeu. Parce que cette rencontre

n'est rien d'autre qu'un jeu de fesses pour adolescents attardés.

Les mots sont violents, les idées défendues par les personnages font peur à donner des frissons. On dénonce la pauvreté, la spiritualité, toute forme de misère humaine comme des plaies répugnantes. Aucune compassion, aucune chaleur humaine de la part de ces gagnants qui n'ont pas tout à fait trente ans et qui écrasent la vie, le plus vite possible, avant de mourir comme leurs vieux, d'un cancer non mérité. Ils ont tout simplement décidé de mériter leur cancer. Voilà pour le contenu philosophique.

Ils sont beaux, riches et surtout propres. Pas question de tacher le tapis de mille dollars et de se couper en se rasant. Le drame quoi ! L'important est de préserver les apparences, de faire du cash, de rouler grosse voiture et de jouer à l'amour en se vidant l'esprit et les couilles (dans le texte évidemment).

Le portrait du petit bourgeois de banlieue est complet, je vous assure, et il y a de quoi s'étonner du talent de François Archambault qui, à sa première pièce, reprend là où Marcel Dubé avait laissé dans les années 70.

On ne pouvait imaginer une meilleure suite aux *Beaux Dimanches*. À l'époque, on n'avait sûrement pas prévu que ces bourgeois libidineux et sans âme, sans projet et sans envergure, n'auraient pas 30 ans en 1995.

Finalement, un spectacle bien monté, si homogène dans le jeu que je n'ose nommer personne. Une belle magie, une complicité manifeste entre tous les artisans de ce spectacle que je considère nécessaire et urgent à voir et à assimiler.

CUL SEC - Texte de François Archambault. Mise en scène de René Richard Cyr, décor de Claude Goyette, costumes de François St-Aubin, éclairages de Claude Accolas. Avec Isabelle Brossard, Patrick Goyette, François Papineau, Marie-Chantal Perron, Jean-François Pichette et Christine Séguin. Spectacle sans entracte présenté à l'Espace Go du 21 février au 25 mars.